Document généré le 27 avr. 2025 21:12

Philosophiques

Charles, Murin. *Nietzsche problème, généalogie d'une pensée*. Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1979

Joseph Tchao

Volume 8, numéro 2, octobre 1981

URI : https://id.erudit.org/iderudit/203175ar
DOI : https://doi.org/10.7202/203175ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Société de philosophie du Québec

ISSN

0316-2923 (imprimé)
1492-1391 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Tchao, J. (1981). Compte rendu de [Charles, Murin. *Nietzsche problème, généalogie d'une pensée*. Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1979]. *Philosophiques*, *8*(2), 352–355. https://doi.org/10.7202/203175ar

Tous droits réservés © Société de philosophie du Québec, 1981

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Charles, MURIN. *Nietzsche problème, généalogie d'une pensée.* Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1979

par Joseph Tchao

Nietzsche constitue, sans doute, un cas particulier dans le tableau des penseurs occidentaux. Non seulement son oeuvre a fait et fait encore l'objet de lectures et d'interprétations divergentes, voire contradictoires, mais elle contient en elle-même un grand nombre de contradictions. Voilà pourquoi le premier souci de notre auteur est-il de faire une revue critique des méthodes d'approche utilisées par les nietzschéologues et de se mettre à la recherche d'une méthode apte à mettre en relief l'unité structurale de la pensée de Nietzsche, au-delà des contradictions contenues dans ses écrits.

«Une pensée du devenir en devenir» (p. 34), telle est l'expression que l'auteur utilise pour caractériser d'une manière globale la pensée de Nietzsche. Après une revue critique des «grilles méthodologiques», l'auteur affirme que seule la *méthode généalogique de l'interprétation* permettra de mettre en évidence la cohérence (non pas la systématicité) d'une pensée du devenir en devenir (p. 34).

1) Il faut étudier une pensée du devenir en corrélation avec le devenir du penseur. Il s'agit d'établir une corrélation entre le changement de son milieu intellectuel (facteur extrinsèque), l'évolution de son vécu psychique (facteur intrinsèque) et l'évolution de sa pensée.

2) Pour expliciter davantage la pensée de Nietzsche, notre auteur a introduit une distinction entre ce qu'il appelle le «savoir philosophique» et le «connaître philosophique» (p. 46), entre la question et la réponse philosophiques. Cette distinction me paraît fort importante. Car Nietzsche lui-même dénonce d'une part tous les systèmes philosophiques élaborés jusqu'alors, les qualifiant de «château logique», de «columbarium romain», de «pyramide» ne contenant que momies, de «toile d'araignée»; et d'autre part, il annonce l'apparition d'une nouvelle race de philosophes. «Une nouvelle race de philosophes monte à l'horizon . . . ces philosophes de l'avenir voudraient avoir le droit, peut-être le tort d'être appelés des tentateurs. Ce terme même n'est en fin de compte qu'une tentative ou, si l'on veut, une tentation». «(*Par delà le bien et le mal,* 42, Gallimard, Paris, 1971, p. 59) (Nietzsche Werke, VI, 2, S. 55). Il va sans dire que le jeu des mots *Versuchers, Versuch* et *Versuchung* dans le texte allemand n'a pas été exactement traduit par les termes «tentateurs», «tentative»et «tentation».

3) C'est en particulier à ce titre de *Versucher* que l'auteur a voulu qualifier de philosophique la pensée de Nietzsche.

Après avoir ainsi défini la méthode généalogique de l'interprétation sur le plan théorique, l'auteur en fait l'application pratique. Ici, il introduit le concept opératoire de «révélateur». Le rôle de «révélateur», nous dit l'auteur,

ne prétend à rien d'autre que de rendre visible le visage réel et authentique de Nietzsche-philosophe (p. 64). Pour faire une telle analyse, l'auteur a choisi six dimensions de la problématique nietzschéenne. Pour l'auteur, ce choix n'est pas arbitraire. Il est le résultat d'une lecture chronologiquement «régressive» des oeuvres de Nietzsche, il est le résultat de deux évidences qui se dégagent d'une telle lecture: «La première de ces évidences est qu'aucune des six dimensions ou composantes, dont nous avions fait le choix, ne disparaissait de l'horizon philosophique et de la vie de Nietzsche après son surgissement originaire. La seconde évidence confirmait la première et authentifiait encore davantage le choix que nous avions fait, car toutes les dimensions, autres que ces six, qui se sont ajoutées au cours de la vie de Nietzsche, se sont fusionnées avec ces six premières». (p. 275)

Ce livre est, sans doute, le fruit d'une longue étude et de profondes réflexions sur les écrits de Nietzsche et également sur les études faites par les nietzschéologues. Parmi les oeuvres sur la problématique et la pensée de Nietzsche, ce livre me paraît être un des ouvrages les mieux documentés, en ce qui concerne les textes de Nietzsche et, en particulier, en ce qui concerne les études sur Nietzsche. D'ailleurs, le titre du livre *Nietzsche Problème* montre déjà le souci de l'auteur d'aborder aujourd'hui le problème de Nietzsche précisément à travers les positions des nietzschéologues, allemands ou autres. En outre, pour chaque point de son analyse, l'auteur se réfère constamment aux positions des nietzschéologues pour faire ressortir son point de vue.

Je crois que seule une longue familiarisation avec les écrits de Nietzsche et avec les études sur Nietzsche a permis le choix de la méthode généalogique de l'interprétation. Cette méthode reste, à mon avis, aujourd'hui encore, une des approches les plus appropriées pour aborder tant l'ensemble des écrits et l'unité structurale de la pensée de Nietzsche que sa signification historique. Car, outre la corrélation des trois aspects — vécu, questionnement et vision globale — cette méthode implique dans son application la corrélation de la continuité et de la discontinuité, seule appropriée pour analyser tout processus d'évolution. C'est à travers une telle méthode qu'on peut déceler, dans un processus continu, les étapes, l'enchaînement de ces étapes et le dépassement d'une étape par l'autre. C'est alors que l'affranchissement dans la vie et la pensée de Nietzsche prend tout son sens.

Praticien de la méthode généalogique de l'interprétation, l'auteur a voulu, à travers les six dimensions minutieusement analysées, retrouver l'unité structurale de l'interrogation philosophique de Nietzsche à laquelle est consacré ce livre et, par là, la cohérence de sa pensée, qui sera l'objet du second livre. Il s'agit, selon les termes mêmes de l'auteur, de la «synergie de six dimensions» (p. 277), indispensable pour la compréhension de la pensée de Nietzsche. Le texte lui-même montre clairement l'utilisation conjointe de l'analyse et de la synthèse.

Ainsi, j'oserais résumer la méthode généalogique de l'interprétation de l'auteur, dans sa formulation théorique et dans son application concrète, par une triple corrélation: corrélation entre le vécu, le questionnement et la vision

globale, corrélation entre la continuité et la discontinuité et corrélation entre l'analyse et la synthèse.

Mais en dépit de l'affirmation répétée de la «synergie», en dépit de l'image du «platonisme renversé» (p. 278) et en dépit des idées mises de l'avant dans la conclusion telles que «essentiel devenir» du monde, «innocence du devenir», «métamorphose» comme caractéristiques du devenir du monde et de l'être humain, ce premier volume ne me semble pas avoir suffisamment explicité le contenu concret de l'unité structurale de l'interrogation philosophique de Nietzsche et, par là, celui de la «synergie de six dimensions».

Certes, «innocence du devenir», au sens de l'absence de toute finalité (ou de tout télos) inscrite dans le devenir du monde, sépare déjà Nietzsche des autres philosophes du XIXe siècle, par exemple, de Hegel et de Marx. Mais ce point devrait être davantage explicité chez Nietzsche. Car si pour lui le devenir de l'être humain, sur le plan de la continuité, fait partie intégrante du devenir du monde, il se construit précisément dans et par le rapport de l'être humain au devenir du monde. Ce rapport, qu'il prenne la forme esthétique ou celle de l'interrogation philosophique, est, sur le plan de la discontinuité, essentiellement lié à la structure de l'homme comme sa perspective et comme sa condition, à un stade donné de son devenir. Ainsi, la créativité, si elle permet à l'homme de construire son devenir, se réalise chaque fois dans une perspective donnée. L'apport de Nietzsche consiste d'abord, j'en suis convaincu, à nous rappeler l'impossibilité pour l'homme de regarder le devenir du monde avec les yeux de Dieu (sub specie aeterni). Son regard sur le devenir du monde, à chaque stade de son évolution, est essentiellement «perspective» et sa connaissance n'est qu'interprétation. Prétendre le contraire, c'est-à-dire se croire capable de penser des vérités éternelles et d'avoir des valeurs immuables, c'est en cela que consiste, selon Nietzsche, le plus grand mensonge que l'Occident ait jamais connu. Mais on peut se demander si, avec les idées de «perspective» et de «créativité» liées à la perspective, Nietzsche ne tombe pas dans ce qu'on appelle, au XXe siècle, la philosophie de la finitude. La réponse est, sans doute, négative. Car Nietzsche a rejoint les idées de la «perspective» et de la «créativité» sur le plan de la discontinuité aux idées de Selbstüberwindung (dépassement de soi) et de l'«innocence du devenir» sur le plan de la continuité. C'est ici que l'«innocence du devenir» prend tout son sens, car, pour Nietzsche, il n'y a pas de finalité dans le devenir du monde ou de l'homme. C'est dans le dépassement constant que les hommes fixent leur propre finalité, et celle-ci sera dépassée par les autres qui viendront après eux. C'est la corrélation entre les idées «perspective» et «créativité» sur le plan de la discontinuité et les idées «dépassement de soi» et «innocence du devenir» sur le plan de la continuité qui forme, à mon avis, l'unité structurale de l'interrogation philosophique de Nietzsche. C'est également cette corrélation qui a mis fin à un conception du devenir typique du XIXe siècle, celle d'un processus continuel qui tend vers sa plénitude et son achèvement, dont les étapes s'engendrent l'une l'autre et sont récupérées l'une par l'autre grâce à la victorieuse négation de la négation. En d'autres termes, entre un optimisme qui a caractérisé toutes les métaphysiques traditionnelles, y compris celle de

Hegel et de Marx, et un scepticisme absolu qu'il voyait déjà comme l'ombre du nihilisme sur l'Europe, Nietzsche nous a apporté le «sentiment tragique» du devenir de l'homme et du monde. Et ce «sentiment tragique» est, à mon avis, à l'origine de toutes ses approches esthétique et philosophique.

J'anticipe sans doute. C'est pourquoi j'ai hâte de lire la suite du *Nietzsche problème.*

Département de philosophie
Université de Sherbrooke